

Nicole Edelman

**Roy Porter, *Madness. A Brief History*,
Oxford, Oxford University Press, 2003,
241 p. ISBN : 0192802674. 7,99 livres
sterling.**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nicole Edelman, « Roy Porter, *Madness. A Brief History*, Oxford, Oxford University Press, 2003, 241 p. ISBN : 0192802674. 7,99 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 04 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1051.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index1051.html>

Document généré automatiquement le 04 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Nicole Edelman

Roy Porter, *Madness. A Brief History*, Oxford, Oxford University Press, 2003, 241 p. ISBN : 0192802674. 7,99 livres sterling.

- 1 La maladie mentale serait-elle un mythe, une construction des psychiatres élaborée pour des raisons professionnelles et acceptée par la société comme solution facile à des problèmes humains difficiles ? La folie et l'inconscient ne seraient-ils que des questions mal posées ? Se référant aux travaux de Thomas Szasz, professeur de psychiatrie à l'université de Syracuse aux États-Unis et à ceux de Michel Foucault en France, Roy Porter (il était professeur d'histoire sociale de la médecine au *Wellcome Trust Centre for the History of Medicine* à University College de Londres) introduit son livre *Madness. A Brief History* par ces allégations provocatrices. Ses questionnements ironiques (et pénétrants) parcourent d'ailleurs les chapitres du livre et sa maîtrise du sujet – il a écrit de nombreux livres sur l'histoire de la psychiatrie – lui permet d'écrire un ouvrage à la fois court et dense où les détails d'études de cas jouxent avec des réflexions générales. Il y a même une iconographie de grand intérêt ! Roy Porter brosse d'abord un rapide tableau historiographique, mettant au jour un état des lieux très controversé tant pour le présent que pour le passé et pose au final la maladie mentale entre trois pôles : une réalité, une convention ou une illusion. Son livre a l'ambition de permettre de revisiter les controverses historiographiques et conceptuelles en les replaçant d'une part dans une histoire très longue puisque Roy Porter la débute avec l'histoire de l'humanité et d'autre part autour de quelques questions qu'il estime fondamentales : qui est identifié comme fou ? Comment a-t-on pensé les raisons de cet état de folie ? Quelles ont été les formes des soins et des protections qui ont été accordées aux fous ?
- 2 À l'origine de l'humanité, Roy Porter rappelle que la folie fut référée au destin, à une punition des dieux ou encore à une possession du diable. Et pour preuve, il choisit de multiples exemples dans diverses civilisations montrant l'apparition du concept de raison et de personne chez les Grecs et la naturalisation de la folie. Hippocrate considère ainsi l'épilepsie comme une maladie du cerveau qui n'a plus de liens avec le surnaturel. Les chrétiens la ramènent en revanche du côté de dieu et surtout du diable. Catholiques, protestants, anglicans nuancent ensuite les interprétations qui s'ancrent toutefois toujours dans le surnaturel. Roy Porter évoque les excès sanglants de la chasse aux sorcières et aux hérésies du XVI^e siècle européen en notant là encore les différences d'attitudes et les dissensions entre chrétiens face à la répression tout comme celles des médecins. Certains mettent en effet en doute la possession diabolique au profit d'une causalité plus organique. Cette compréhension « éclairée » l'emporte peu à peu au XVII^e siècle : le cadre conflictuel de la guerre de Trente ans (1618-1648) sur le continent et la guerre civile en Grande-Bretagne rendent les excès sanglants de plus en plus difficiles à supporter et l'interprétation médicale en est d'autant mieux entendue. Des médecins tels Thomas Willis en Angleterre (qui invente le terme de « neurologie ») ou Friedrich Hoffmann en Prusse diffusent l'idée d'une maladie naturelle et corporelle. Au XVIII^e siècle, la sécularisation de la folie est acquise. Roy Porter étudie alors la naissance et l'évolution de cette conception médicale en analysant des écrits de médecins et de philosophes, connus ou moins connus, depuis le V^e siècle avant notre ère jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Il poursuit cette traversée des siècles en zigzagant brillamment à travers des représentations de la folie dans l'art et la littérature, des séries de dessins de W. Hogarth à l'hôpital de Bethlem (Bedlam) aux romantiques en passant par Cesare Lombroso et tant d'autres. Il observe l'institutionnalisation du fou et de la folie mais remarque qu'en beaucoup d'endroits et pendant bien longtemps, les soins du fou sont considérés comme une question privée. Et si les premiers asiles s'ouvrent à la fin du Moyen-Âge, c'est bien souvent sous l'impulsion des devoirs de la charité chrétienne. Aussi Roy Porter conteste-t-il la thèse de Michel Foucault d'un « grand enfermement » au moment de l'absolutisme louis-quatorzien. Il l'estime trop hâtive et généralisatrice, la France

étant, pour lui, plutôt une exception dans l'enfermement institutionnel des fous. Pourtant, pour fonder ce particularisme, Roy Porter argue en particulier de textes de lois plus tardifs en Russie ou en Grande-Bretagne créant l'asile sans pour autant citer la loi française équivalente pourtant puisqu'elle date, elle aussi, du début du XIX^e siècle (1838). N'est-ce pas réduire la thèse de Foucault au domaine trop étroit de l'institutionnel ?

3 Roy Porter décrit ensuite cet espace asilaire qui, peu à peu, devient le lieu possible de l'émergence d'une science psychiatrique et d'une thérapeutique individuelle. L'ensemble se constitue autour d'un « traitement moral » et d'hommes tels que Francis Willis ou Thomas Tuke en Grande-Bretagne et Philippe Pinel en France. Ce qui n'exclut pas le maintien d'excès coercitifs et violents, ainsi à Bethlem. Aussi, pendant tout le XIX^e siècle, une législation se met-elle en place pour contrôler au mieux ces asiles, tant en Europe qu'aux États-Unis et pour y installer des médecins spécialistes des maladies mentales. Les asiles se développent partout, le nombre d'internés aussi : l'enfermement devenant un palliatif de problèmes sociaux et économiques. Pourtant la Grande-Bretagne expérimente avec succès le « *non-restraint* » dès 1830 mais la France et les Pays germaniques y demeurent hostiles même si le travail est largement introduit dans leurs asiles, en particulier le travail agricole.

4 Une réflexion sur l'étiologie de la folie prend aussi de l'ampleur. Au XVII^e siècle, à la fois dans la mouvance des Grecs et de Descartes, l'inscription de la folie se place dans le corps et sous l'influence de Locke et de Condillac, des transformations s'opèrent. W. Cullen estime ainsi que la folie est liée à une excessive irritation des nerfs (il crée le terme de « névrose ») qui atteint le cerveau et provoque un désordre mental. Le basculement vers un modèle « psychologique » s'effectue à la fin du XVIII^e siècle et les travaux de Philippe Pinel marquent un temps fort : son *Traité médico-philosophique* (1801) est traduit en anglais, espagnol et allemand. Roy Porter dresse alors deux tableaux de type de psychiatrie, l'une française, l'autre allemande. Avec une érudition brillante, il nous donne à voir (et à comprendre) les principaux spécialistes du XIX^e siècle, ceux des maladies mentales comme ceux des maladies nerveuses. Il aborde avec le même brio la question si importante de la dégénérescence. À partir d'écrits d'anciens internés, il pose la question de la possibilité de compréhension de la parole des fous en notant combien l'injonction de silence fut longtemps dominante en psychiatrie mais aussi combien ces textes sont difficiles à « lire » tout autant que leurs œuvres picturales. “When Van Gogh painted himself, who can say whether he was painting madness? – all that is clear is that he was painting misery” (p. 182). Le dernier chapitre s'intitule : « Le siècle de la psychanalyse ? », le point d'interrogation étant bien sûr important. Roy Porter rappelle d'abord le double enjeu de la psychiatrie qui est tout à la fois d'atteindre une compréhension scientifique d'une maladie mentale vue comme largement somatique et de guérir le malade mental. Le premier objectif fut plus souvent atteint que le second et nombreux furent ceux qui, au début du XX^e siècle, devinrent pessimistes face aux capacités thérapeutiques de la psychiatrie. D'autant que soutenue par l'eugénisme et l'idée de dégénérescence, une politique psychiatrique émergea qui dérivait pendant les années 1930 vers une psychiatrie nazie : entre janvier 1940 et septembre 1942, 70 723 malades mentaux furent gazés, choisis parmi ceux dont la vie n'était pas considérée comme digne d'être vécue sur des listes établies par neuf professeurs de psychiatrie et 39 grands médecins.

5 Face à ce dogmatisme somatique et ses dérives monstrueuses, Roy Porter dresse l'histoire d'une « psychiatrie dynamique » dont il place classiquement l'origine dans le magnétisme animal de F.A. Mesmer et passe, de façon non moins classique, directement de Mesmer à H. Bernheim et A. Liébeault et J.-M. Charcot, passant sous silence toute la première moitié du XIX^e siècle et les travaux et thérapeutiques issus du somnambulisme magnétique. L'histoire se poursuit bien sûr avec Sigmund Freud, nommé « le conquistador de l'inconscient », et les mouvements, dissidents ou non, qui entourent la psychanalyse. Les tenants des thérapeutiques somatiques n'abandonnent pas pour autant le terrain de la psychiatrie et Roy Porter déroule les novations du XX^e siècle dans le domaine chirurgical, biologique puis chimique, des électrochocs à la lobotomie, du Valium au Prozac pour terminer par l'étude des diverses formes du mouvement antipsychiatrique stoppé par la tendance très organiciste de la psychiatrie

nord-américaine. La publication en 1952 du premier *Diagnostic and Statistical Manual of the American Psychiatric Association*, dit DSM1, en porte la marque. Régulièrement révisé et traduit en français et bien d'autres langues, le dernier « manuel » de la profession psychiatrique, le DS-IV-TR, publié en 2000, n'infirmes pas cette orientation, bien au contraire, multipliant encore un peu plus le nombre de diagnostics de maladies mentales. La première édition n'avait qu'une centaine de pages, la dernière atteint 943 pages !

- 6 Le livre de Roy Porter raconte donc une histoire, celle des manières de penser la maladie mentale, de la comprendre et de la soigner de l'Antiquité à nos jours en Occident. Il met au jour les changements multiples et non linéaires des perceptions de la folie. Il permet ainsi de replacer le XIX^e siècle dans ce temps long tout en soulignant la forte présence puisqu'il est un moment clé de la compréhension des rapports entre corps et esprit, celui de la révolution clinique et de découvertes essentielles dans le domaine de la neurologie. *Madness. A Brief History* est donc bien une « histoire brève » de la folie à laquelle l'écriture de Roy Porter apporte une densité et une tonicité qui donnent à réfléchir.

Pour citer cet article

Référence électronique

Nicole Edelman, « Roy Porter, *Madness. A Brief History*, Oxford, Oxford University Press, 2003, 241 p. ISBN : 0192802674. 7,99 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 04 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1051.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés